

Du recul du niveau scolaire au décrochage français

Intervenants :

Eric Charbonnier (Analyste à la division des indicateurs et des analyses, au sein de la direction de l'éducation et des compétences de l'OCDE)

Claude Diebolt (Directeur de Recherche au CNRS, Université de Strasbourg)

Xavier Jaravel (Professeur d'économie à la London School of Economics)

Pierre Michel Menger (Professeur au Collège de France et directeur d'études, Ehess)

Modérateur : Céline Antonin (Economiste senior à l'OFCE (Sciences Po) et chercheur associé au Collège de France)

Les termes du débat posés par Céline Antonin par quelques faits saillants :

- Les résultats de l'enquête PISA 2022 montrent que la France connaît une baisse historique du niveau de mathématiques et de compréhension de l'écrit. Dès les années 1980-90, avant que l'on se réfère aux études Pisa, les classements nationaux montraient déjà une chute du niveau scolaire en mathématiques des élèves français, ce que la massification de l'accès à l'enseignement supérieur n'a pas permis d'enrayer. Le poids de l'origine sociale est important dans les performances scolaires, particulièrement en France.
- La part des jeunes qui ne sont ni en études, ni en emploi, ni en formation est élevée : 12,3 % en France.
- Il y a un lien entre la productivité des entreprises et la formation initiale des salariés. Une année d'étude supplémentaire a un impact sur la productivité des entreprises.
-

Eric Charbonnier présente l'ampleur et les raisons de la baisse du niveau scolaire, notamment à travers les résultats de l'étude PISA qui évaluent les connaissances et les compétences des élèves depuis 2000. La dernière enquête date de 2022. L'étude porte sur environ 7000 élèves scolarisés dans environ 280 établissements. Depuis les années 2000, la France est dans la moyenne des pays de l'OCDE. Mais, ce qui est nouveau, c'est la baisse du niveau des très bons élèves.

Dans tous les pays de l'OCDE, les performances scolaires ont baissé. C'est le cas également en Allemagne, en Corée, par exemple.

Eric Charbonnier insiste sur quelques résultats alarmants issus des enquêtes Pisa :

- L'ampleur des inégalités sociales : le statut socio-économique prédit 21 % de la variation de la performance scolaire en France ;
- La dégradation du climat scolaire propice à l'apprentissage ;
- L'Augmentation de la part des élèves qui sont dans des établissements où il y a une pénurie d'enseignants. Dans ces enquêtes, la France est moins bien positionnée que ses voisins européens en termes de suivi individualisé des élèves tel qu'il est ressenti par les jeunes.

Dans une approche cliométrique, **Claude Diebolt** présente le processus de « démocratisation institutionnelle » (ensemble des lois qui organisent l'enseignement au XIXème siècle) et de « démocratisation quantitative » beaucoup plus tardive. Il pose la question : la démocratisation scolaire va-t-elle nécessairement de pair avec une perte des exigences et des acquis scolaires ? De ce point de vue, les résultats sont assez similaires dans tous les pays : la

perte de compétences est avérée. L'écart avec les pays d'Asie qui sont dans les enquêtes s'est creusé.

La France fait partie des pays avec de fortes inégalités éducatives tandis que la qualité de son système éducatif est relativement faible

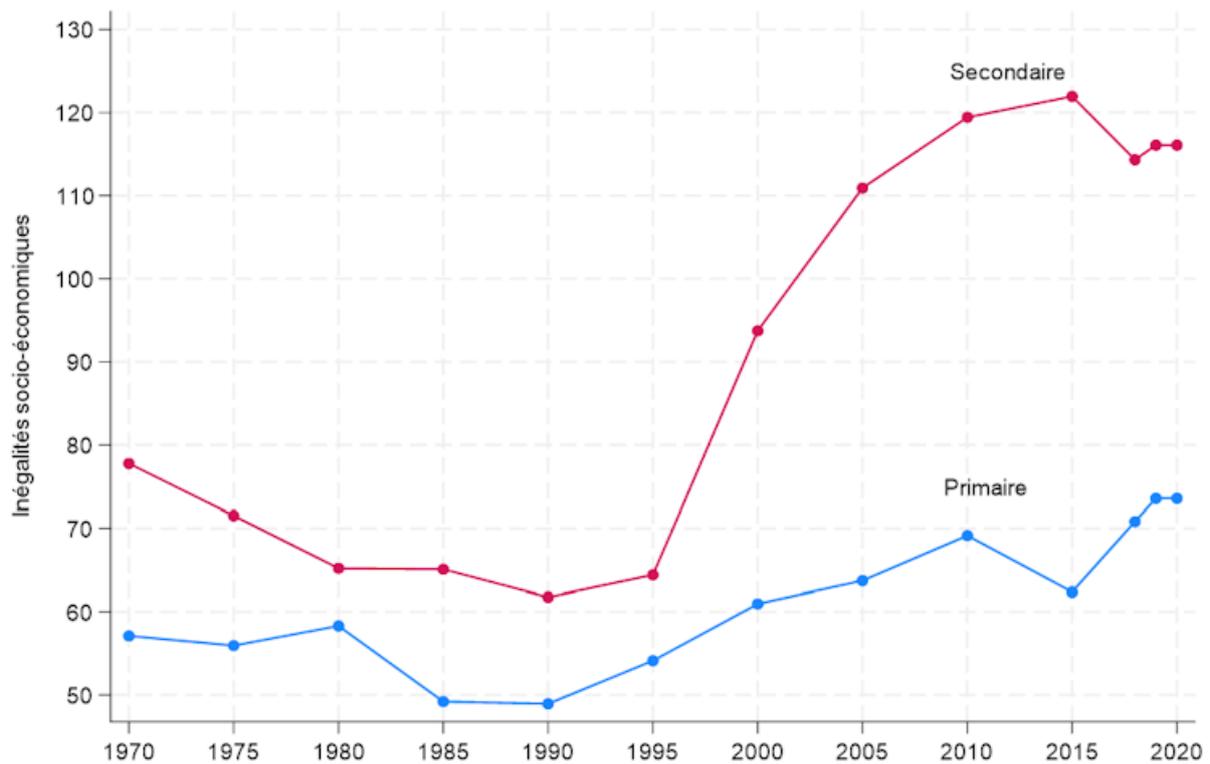
	Inégalités faibles	Inégalités élevées
Qualité élevée	Canada, Etats-Unis, Finlande, Irlande, Japon, Pays-Bas, Royaume-Uni	Suède, Suisse
Qualité faible	Espagne, Grèce, Italie, Portugal	Allemagne, Belgique, France

Notes : la qualité est considérée comme faible lorsque le score est inférieur à la moyenne des pays de l'OCDE, soit 520 points. Le score est basé sur une pondération des résultats des pays à différentes enquêtes comme PISA, TIMSS ou PIRLS. Le seuil des inégalités est fixé à 80 points. Celui-ci est mesuré par le biais de l'écart de performance entre les 25 % les plus riches et les 25 % les plus pauvres (écart interquartile). Voir référence ci-dessous pour la méthodologie employée.

Source : Nadir Altinok, Claude Diebolt et Romain Diebolt. Le prix des inégalités scolaires, BETA Working Paper n°2024-34.

En termes d'inégalités, la France se situe ainsi en première position au sein des pays de l'OCDE. Si l'on considère que, dans les performances PISA, 30 points d'écart représentent l'équivalent d'une année d'études dans le secondaire, cela signifie que les plus riches ont, en France, une avance de plus de 3 années scolaires sur les plus pauvres.

En France, les inégalités socio-économiques progressent à tous les niveaux



Note : Les inégalités socio-économiques sont mesurées en calculant la différence entre le score des groupes extrêmes selon le niveau socio-économique des familles des élèves testés. Les écarts sont basés sur la différence entre les quartiles 1 et 4. Ainsi, une valeur égale à 80 indique que les élèves issus des familles les plus aisées (i.e. les 25% les plus riches) ont un score supérieur de 80 points par rapport aux élèves issus des familles les plus pauvres (i.e. les 25% les plus pauvres).

Source : Nadir Altinok, Claude Diebolt et Romain Diebolt. Le prix des inégalités scolaires, BETA Working Paper n°2024-34.

Xavier Jaravel évoque la relation entre le niveau scolaire et la productivité. En France, la productivité par heure travaillée s'est ralentie et cela correspond à un mouvement de déclassement éducatif, comme le montrent les enquêtes Pisa mais aussi l'enquête TIMSS centrée sur les maths et les sciences.

L'un des enjeux macroéconomiques tient au coût économique des inégalités scolaires, qui peut s'estimer en points de PIB. » Un rattrapage de l'écart de performances éducatives par rapport aux pays les plus performants (Finlande, Asie) permettrait une hausse du PIB de 150 milliards annuels, mais avec un délai de 15 ans.

Xavier Jaravel insiste sur les « défaillances » du processus d'orientation qui conduisent à des pertes de capital humain, d'innovations,

Pierre Michel Menger présente un certain nombre de constats :

- Les mathématiques restent le marqueur le plus saillant des inégalités scolaires.
- Les mathématiques cristallisent des inégalités genrées. Les filles sont moins performantes en mathématiques dès la fin du cycle primaire.

- L'école n'occupe que 15 % du temps éveillé des jeunes de 15 à 18 ans. Les enjeux des inégalités sont donc largement externes à l'école.

Les différents intervenants insistent sur la nécessité de corriger davantage les inégalités scolaires et de ne pas s'arrêter à l'allègement des effectifs uniquement en tout début de parcours scolaire (CP). Le gain économique est évalué à un surplus de 0,5 % du taux de croissance de l'économie française.